

Les plus récents de ces derniers, dont les glaciers n'ont pas emmené les débris, ont partout laissé des traces.

L'occupation humaine. — De son replat Grächen a su admirablement tirer parti. Le glacier de Ried fournit une eau inépuisable que distribue une série de bisses superposés. Il est peu de régions des Alpes où les eaux d'arrosage soient si proches à la fois du glacier et des prairies de fauche, les bisses si bien alimentés et aussi courts. Cette abondance des eaux dans un domaine frappé de sécheresse, sur un replat de vastes dimensions dans une vallée par ailleurs terriblement encaissée, est à rapprocher de la structure même du village. A la différence de Visperterminen, tassé comme une ruche, de Törbel aussi, Grächen égrène ses hameaux, et dans chacun d'eux ses maisons. Cette dispersion, ce n'est pas le relief qui l'impose comme à Embd, où il est d'une raideur anormale. Ici, sur un ample replat, à l'abri des avalanches, les maisons de bois ont pris du champ. L'eau alimente chaque hameau, voire chaque propriété. Nulle servitude n'impose un groupement que les risques d'incendie rendent par ailleurs peu souhaitable. Seuls les champs de seigle témoignent d'une tendance au rassemblement, notamment sur la butte de Nieder Grächen à l'écart du terroir arrosable. Ils ont du reste été plus nombreux autrefois comme l'attestent les talus d'épierrement et le nom même de Grächen.

Pierre GRELLET : **Promenades valaisannes.**

Oasis alpestres fertilisées par la débâcle glaciaire

Au milieu de la sécheresse qui nous consume, c'est un spectacle impressionnant quoique naturel, que celui des eaux tumultueuses du Rhône et de ses affluents. Entre leurs digues, qui les contiennent à peine, les flots du Rhône se pressent avec une exubérance magnifique ; ceux de la Viège mugissent et cascaden en écumant dans leur lit de roches à tel bruit qu'il couvre celui du train de Zermatt. Un sillage de fraîcheur s'insinue dans l'air torride. Ces veines gonflées, répandues sur un corps desséché, sont un symbole de l'éternelle vie de la terre.

Une immense surface glaciaire, équivalant aux deux tiers de celle des Alpes françaises, se précipite dans la plaine avec une abondance qui est comme une préfiguration de ces grandes transformations cosmiques qui firent changer de zones nos climats, alternativement passés des glaces aux tropiques. Nos glaciers fondent presque à vue d'œil, découvrant toujours plus leurs pierrailles, mais les bisses du Valais coulent à pleins bords. Avec toute la différence qui distingue un sol plat d'un sol soulevé par d'immenses convulsions de la nature, ces artères d'eau font un travail qui n'est pas sans ressemblance avec celui du Nil : partout où la terre est irriguée, elle porte ses fruits ; partout où elle ne l'est pas, elle est aride. Cette année-ci, particulièrement, la délimitation est d'une netteté qui semble tracée au cordeau : tout est marqueté de vert et de fauve dans les régions basses. Dans les régions hautes, sur ces terrasses vastes ou minuscules qui se superposent aux flancs des vallées latérales, c'est le damier des prairies et des céréales. Il n'est îlot surgissant d'un océan de roches qui ne soit défriché, image émouvante du travail des alpicoles, de leur lutte opiniâtre contre une nature hostile.

*

Si le Valais est la région la plus sèche de la Suisse, le plateau de Grächen où nous sommes montés depuis St-Nicolas, est la région la plus sèche du Valais. Pourtant, c'en est une des plus vertes, grâce aux quatre bisses superposés qui l'irriguent. Sur cette oasis alpestre, couverte de prairies, de céréales, de champs de pommes de terre, étagés de 1400 à 1700 mètres, les villages et les hameaux s'étalent à l'aise. Sur cette terrasse abritée des avalanches, les maisons n'ont pas besoin de se serrer sous des éperons protecteurs ; elles se disséminent largement parmi les cultures, amples et vastes plus qu'ailleurs dans leurs parois de mélèzes noircis, égayées de géraniums qui ont parfois l'aspect et les dimensions de petits espaliers.

Au centre du plateau, s'élève l'antique flèche de pierre de l'église, qui domine depuis quelques années un sanctuaire reconstruit avec goût dans le gneiss à cristaux blancs du pays. De l'ancien édifice, le nouveau a hérité d'un de ces maîtres-autels que Johann Ritz construisait dans son atelier de Selkingen dans le premier tiers du XVIII^e siècle et qu'il répandit au nombre de plus de soixante-dix dans tout le Haut-Valais, dans l'Oberland grison, en Uri et en Unterwald. Il faut se placer dans l'ambiance pour apprécier à leur juste valeur ces chefs-d'œuvre de l'artisanat, avec leurs deux étages de colonnes enguirlandées de

roses, de vignes ou de lauriers, la multiplicité de leurs figures polychomes et conventionnelles, toute cette imagerie taillée dans l'arole au cours des longs hivers de la montagne, dorée, argentée et colorée avec minutie. A la replacer dans son cadre, elle dégage une délicieuse et émouvante impression de piété rustique, un paradis ouvert aux âmes pieuses des humbles. Devant ces tabernacles du surnaturel, on songe à l'admirable ballade que « Villon fit à la requête de sa mère pour prier Notre-Dame », cette invocation pour la fameuse « povrette et ancienne », paroissienne du mouëtier où elle voyait

*Paradis peint où sont harpes et luz
Et un enfer où damnés sont boulluz.*

*

C'est un sujet d'étonnement que les hameaux les plus écartés aient produit des hommes qui, dans le monde, ont brillé comme des flambeaux ou des épées. L'esprit souffle où il veut. Saint-Vincent-de-Paul vit le jour dans un village perdu des Landes. Matthieu Schiner, le plus grand esprit politique qu'ait produit la Suisse, garda les chèvres du village solitaire de Mühlebach, agrippé sur la pente de la vallée de Conches, où l'on a conservé le très humble toit de schiste sous lequel il naquit. Celui-là voyait défiler voyageurs et pèlerins sur le sentier de la Furka, mais Thomas Platter qui fut un de nos bons humanistes, était plus isolé encore, les premières années du XVI^e siècle, sur son plateau de Grächen qu'il quitta pour enseigner la latinité aux Bâlois. Peut-être faut-il voir dans ces destins un des effets du privilège qu'eut le Valais de passer directement de la romanité au christianisme, sans la césure de deux siècles qui s'ouvrit entre les deux civilisations, dans les régions moins romanisées de la Suisse.

*

La Murithienne, qui sous l'égide de l'abbé Mariétan, unit si amicalement Valaisans et Vaudois en une phalange de piétons impénitents, gravit en une longue colonne, sous le couvert des pins et des aroles, les pentes qui séparent la vallée de la Viège de Zermatt de celle de la Viège de Saas. Sur le sommet de l'Hannigalp, on fit halte autour du professeur Onde. Les géologues ont un sens profond de la morphologie. Celui qui nous parlait nous définit de façon captivante l'architecture du grandiose paysage alpestre qui se découvrait à nos yeux. La pyramide glacée du Weisshorn se dégageait majestueusement de ses vapeurs; la pointe

farouche du Bietschhorn perçait, émergeant dans le soleil, les nuées qui l'enveloppaient. Les deux vallées que nous regardions de ce toit apparaissaient graduellement, libérées de leurs brumes légères. Leur formidable englacement nous devenait plus sensible quand on nous apprit que si les montagnes pouvaient être jetées dans les vallées, l'altitude de ce plateau idéal serait de 2800 mètres et que le bassin des deux Vièges, qui unissent leurs bras à Stalden est aussi vaste que celui du Rhône en amont de Viège.

Comme sur une carte en relief, toutes les cultures s'étagaient au-dessous de l'immense ceinture des glaces et des roches : les forêts poussaient leur velours sombre jusqu'à nos pieds, rejointes par les derniers champs d'orge et de seigle que touchaient les plus hauts vignobles au-dessus des toits argentés des villages.

Une descente abrupte par les lacets d'un sentier audacieux nous fit tomber en une plongée de plus de mille mètres sur la route carrossable, sillonnée de motorisés parmi lesquels le piéton, descendu de ses royaumes, redevient prolétaire.

Ignace MARIETAN : Stalden - St-Nicolas - Grächen - Eisten.

Je veux ajouter quelques notes encore pour compléter ce qui a été écrit déjà par MM. H. Onde et P. Grellet sur la région visitée lors de l'excursion de la Murithienne des 12-13 juillet 1952.

M. Onde a dit les caractéristiques du climat extrêmement sec de Grächen, ainsi que l'origine glaciaire probable de ce plateau si inattendu, et la manière dont les hommes ont su en tirer parti. Nous sommes allés vers le glacier de Ried, un gros torrent s'en échappait et bondissait sur des blocs. Là les hommes ont aménagé des prises très simples en disposant des pierres de manière à former un barrage et à amener les eaux vers leurs bisses. Point de constructions en ciment, point de désableurs, sans doute faut-il venir de temps en temps mettre de l'ordre dans ces prises, mais cela se fait en même temps que la surveillance générale.

Les eaux s'élançaient avec abondance dans les quatre bisses supérieurs, superposés à 40 ou 60 m. de différence de niveau. Des distributeurs construits avec des poutres équarries et superposées laissent passer les parts d'eau voulues à travers des ouvertures calibrées. Nulle part en Valais on ne voit sur une surface si restreinte une telle abondance d'eaux disciplinées par l'homme pour fertiliser ses terres.